

Par ailleurs, et ceci est décisif, le poids de l'agriculture est incomparablement supérieur à celui de l'industrie. La place du paysan par rapport à celle de l'ouvrier croît de jour en jour. Seule l'aide d'une révolution, dans un pays industrialisé, l'ALLEMAGNE, pourrait renverser ce rapport de force en faveur de l'industrie et du prolétariat. La pauvreté de l'URSS va être la base de la défaite de l'avant-garde, de la victoire de la bureaucratie.

L'existence d'exploitations exclusivement individuelles (ou presque) à la campagne, des petites entreprises à la ville, a rendu plus pressante la NEP le retour au marché. A travers celui-ci, la tendance de la petite bourgeoisie de la ville et des champs au retour au capitalisme se développe chaque jour.

Pour supprimer le contrôle des ouvriers sur elle, la bureaucratie commence par s'allier avec les paysans riches contre l'avant-garde ouvrière. Boukharine leur lance : "Enrichissez-vous". Staline projette de dénationaliser le sol. On allait vers la soudure des paysans riches avec l'impérialisme étranger, vers d'importantes brèches peut-être dans le monopole du commerce extérieur.

Dans le cadre de l'isolement de l'URSS, de la faiblesse du prolétariat, de la défaite de l'opposition, la bureaucratie et la petite bourgeoisie peuvent presque impunément faire la contre-révolution, retourner au capitalisme. C'est à ce moment que la bureaucratie s'aperçoit du danger qu'elle court dans cette voie pour ses propres intérêts. Elle rompt précipitamment son alliance, se lance dans la collectivisation totale et le plan quinquennal en quatre ans.

Sur le plan politique, ce processus est encore plus nette. Dans le Parti, le centre commence par bloquer avec la droite contre l'opposition et ainsi réunit l'extrême gauche, à la déporter, ou à la briser. Mais ensuite il se retourne contre son alliée de la veille dont la politique mène directement à la liquidation du socialisme, et il applique bureaucratiquement et à travers une politique aventuriste le programme de l'avant-garde ouvrière.

Ainsi apparaît nettement le caractère de la bureaucratie : elle défend ses intérêts contre ceux des ouvriers mais est obligée, pour en conserver la source, de préserver la propriété socialiste et d'abattre les tendances capitalistes. Le rapport de force national et surtout international a causé la défaite de l'avant-garde ouvrière, mais non pas celle de l'Etat prolétarien. Que la bureaucratie n'ait sauvé la propriété socialiste que pour sauver ses intérêts de couche privilégiée, cela est évident, mais c'est précisément pour cela qu'elle n'est pas une classe, mais une couche du prolétariat.

DICTATURE DU PROLETARIAT ET DEMOCRATIE PROLETARIENNE

Une des bases essentielles de l'argumentation du L.K.D. est la contradiction qu'il voit dans l'appellation d'Etat prolétarien donné à un Etat, où le prolétariat n'a plus ni contrôle politique, ni organe soviétique pour ce contrôle. La dictature du prolétariat, qui devait signifier la démocratie pour les ouvriers, est devenu la dictature sanglante de Staline sur les ouvriers.

Il est vrai que, comme l'écrit Trotsky : "la fantaisie la plus exaltée concevrait difficilement contraste plus saisissant que celui qui existe entre le schéma de l'Etat ouvrier de Marx, Engels-Lénine, et l'Etat à la tête duquel se trouve aujourd'hui Staline". Les militants qui réfléchissent doivent néanmoins se pencher sur cette "contradiction" et ce d'une façon totalement différente que V. Serge, Ciliga, Souvarine, et autres. Les crimes de Staline sont des crimes parce qu'ils sont dirigés contre la révolution et non parce qu'ils sont sanglants. La vue du sang a visiblement brouillé de larmes les yeux de ces auteurs. Revenons au vœux et solide conseil : "Ni rire ni pleurer, mais comprendre".

Remarquons d'abord que la démocratie dans le Parti et dans les Soviets